



P R O N E
POUR LE DIMANCHE
AVANT LA PENTECÔTE.

*Sur le peu de fruit qu'on retire de la parole
de DIEU.*

Hæc locutus sum vobis , ut cùm venerit hõra reminiscamini quia ego dixi vobis.

*Je vous ai dit ces choses , afin que quand le tems sera venu , vous vous ressouveniez que je vous les ai dites.
(En S. Jean , c. 16.)*

LA plus grande , & même la seule consolation que puisse avoir un Pasteur , dans les travaux de son ministère , est de voir que ses Paroissiens deviennent meilleurs , & plus éclairés , à mesure qu'il les instruit. Si ceux qui nous écoutent se ressouvenoient de ce que nous leur disons dans cette chaire ; si l'Évangile que nous prêchons étoit en tout & par-tout la règle de leur conduite , notre joie seroit parfaite , & nous n'aurions plus rien à désirer dans ce monde.

Mais hélas ! nous parlons , on nous écoute , & dès que nous sommes descendus , on oublie ce que nous avons dit. On nous écoute , & chacun va son train ordinaire , comme s'il n'avoit enten-

du que des fables. C'est la réflexion que j'ai faite en lisant les paroles que je viens de vous rapporter. Réflexion bien triste ! à laquelle je m'arrête , quoiqu'elle me navre le cœur , & me remplisse d'amertume. Je prie Dieu , mes chers Enfans , que vous en soyez touchés , & qu'elle ne vous devienne pas inutile comme tant d'autres.

LA plupart des Pasteurs , ceux-là même qui ont le plus de talent & le plus de zèle , après avoir gouverné une Paroisse pendant un grand nombre d'années , y laissent en mourant à-peu-près les mêmes vices qui y regnoient lorsqu'ils y sont venus. Si quelqu'un les avoit interrogés : Monsieur , il y a long-tems que vous êtes Curé dans cette Paroisse , & que vous vous appliquez avec un soin infatigable à l'instruction & à la sanctification de ceux qui la composent. Vous leur avez expliqué de la maniere la plus simple & la plus intelligible les vérités de notre sainte Religion ; vous les avez exhortés , & en public & en particulier , de la maniere la plus pathétique & la plus touchante : vous avez prêché , crié , tonné contre les pécheurs. Mais avez-vous eu la consolation de voir vos Paroissiens devenir des hommes nouveaux ? La divine parole que vous avez annoncée avec tant de force & de persévérance , a-t-elle déraciné les vices , extirpé les abus , & fait cesser les scandales ? Les vérités éternelles dont vous ne cessez de nourrir votre troupeau , sont-elles enfin devenues le principe de sa conduite & la règle de ses actions ?

Hélas ! auroit-il répondu , que ne puis-je leur rendre ce témoignage ! & pourquoi faut-il que je sois forcé de faire , à la plupart de mes Paroissiens , le reproche que le Seigneur faisoit autrefois à son peuple par la bouche d'un Prophète :

Je n'ai cessé d'étendre les mains & d'élever ma voix au milieu d'un peuple qui lui-même n'a cessé de résister à mes paroles, & de les contredire par ses actions. J'ai trouvé en arrivant des ivrognes, des impudiques, des avarés, des usuriers, des envieux, des vindicatifs : je n'ai pas gardé le silence sur l'énormité de tous ces vices, ni sur les châtimens qu'ils méritent, ni sur les remords qui les accompagnent, ni sur les moyens de s'en corriger. J'ai employé tour-à-tour, & souvent tout-à-la-fois, la sévérité, la douceur, les exhortations, les menaces, les reproches, les prières, les larmes. J'ai remis sous leurs yeux ce que les jugemens de Dieu ont de plus terrible, ce que sa miséricorde & son infinie bonté ont de plus touchant ; je ne me suis point tu, j'ai élevé ma voix, & suivant les ordres que vous m'en aviez donné, ô mon Dieu, j'ai annoncé à votre peuple ses prévarications & vos vengeances.

Mais la parole de votre Evangile, adorable Jésus, a été dans l'esprit & même dans la mémoire du plus grand nombre, comme ces figures qu'on trace sur le sable, & que le premier vent fait évanouir : ou comme les sillons d'un vaisseau qui fend la mer, & ne laisse après lui aucun vestige de la route qu'il a tenue. Les Prophetes ont parlé en vain, on les a écoutés, & on n'a fait ni plus ni moins que si on ne les avoit pas entendus.

Nous avons, il est vrai, la satisfaction passagère de voir votre parole écoutée avec une sorte d'empressement & avec une attention qui nous édifie d'abord & nous réjouit. Pendant que nous élevons nos mains pour vous offrir, ô mon Dieu, le sacrifice redoutable, pour annoncer votre Evangile & publier votre gloire, dans les jours de grande solennité, nous sommes environnés d'un peuple nombreux. La vue de cette multitude qui se presse jusqu'aux portes du sanctuaire, nous

donne d'abord une joie secrète. Mais quand je fais réflexion qu'au sortir de votre saint Temple la plupart ne se souviendront plus ni de ce qu'ils ont vu, ni de ce qu'ils ont entendu, ni de ce qu'ils viennent de faire : ah ! Seigneur, cette pensée change ma joie en tristesse, & mon cœur en demeure flétri. *Multiplicasti gentem, non magnificasti letitiam.*

Mon cher Enfant, je vous rends justice ; vous avez écouté avec une attention singulière l'instruction que votre Pasteur vous a faite sur la nécessité de fuir les occasions du péché, sur-tout de ce péché honteux auquel vous êtes malheureusement sujet depuis long-tems. Vous avez senti toute la force des raisons qu'il a exposées pour tâcher de vous convaincre & de vous rendre plus sage : vous avez trouvé qu'il disoit vrai, & vous ne doutez pas qu'il n'ait parlé pour vous comme pour les autres. Mais pourquoi donc a-t-il dit tout ce que vous avez entendu, sinon pour que vous vous en ressouveniez quand le moment sera venu de mettre en pratique les bons avis qu'il vous a donnés ? Point du tout ; dès en sortant de l'Eglise, avant même d'en sortir, au lieu de penser à ce que vous venez d'entendre, vous cherchez des yeux cette personne qui est pour vous une occasion continuelle de péché ; vous l'abordez, vous lui parlez à l'oreille : on donne aujourd'hui le bal dans une telle maison, je m'y trouverai, ne manquez pas d'y venir ; j'irai vous prendre ce soir à telle heure pour la promenade ; nous faisons demain une partie de plaisir, il y aura bonne compagnie, prenez vos mesures pour en être. Et vous parlez ainsi, mon Enfant, tandis que cette parole du Saint-Esprit, *quiconque aime le danger, y périra*, retentit encore à vos oreilles ? N'est-ce pas là fouler aux pieds l'Evangile qu'on vient de vous annoncer ? n'est-ce pas

là vous moquer de Dieu & de ses Ministres ?

Mais ne vous en moquez-vous pas ouvertement, lorsqu'au sortir d'un Prône sur l'ivrognerie & contre les cabarets, dans lequel nous n'avons rien dit dont vous ne conveniez vous-même, vous allez de l'Eglise au cabaret, où vous passez une partie de la nuit dans la crapule ? lorsqu'au sortir d'un Prône sur la médifance, & pendant lequel vous disiez tout bas, cela est bien vrai ; vous passez de l'Eglise dans une maison où l'on déchire, & où vous déchirez vous-même votre prochain ? lorsqu'au sortir d'un Prône où l'on vient de vous dire de la part de J. C. qu'il n'y aura jamais de pardon pour celui qui ne pardonnera pas du fond du cœur, vous refusez le salut à votre ennemi, ou ne le lui rendez que de mauvaise grace quand il vous salue ? lorsqu'au sortir d'un Prône sur l'obligation de sanctifier le Dimanche & d'assister aux offices de la Paroisse, vous partez tout de suite après la Messe pour aller courir à vos affaires, très-souvent à vos plaisirs, & à votre libertinage ? enfin lorsque venant d'entendre ce que Dieu nous a commandé de dire sur la douceur, la paix, la patience, de retour dans votre maison vous vous emportez pour un rien, vous criez, vous jurez, vous querellez, vous brutalisez votre mari, votre femme, vos enfans, vos domestiques ? n'est-ce pas là vous moquer de Dieu & de vos Pasteurs ?

Le traître Judas avoit encore le corps de J. C. dans la bouche, ses levres perfides étoient encore teintes de son sang adorable, lorsqu'il sortit du Cénacle pour aller vendre son Maître & le livrer aux Juifs : & vous, pendant que la parole de J. C., qui est le prix de son sang, est encore dans vos oreilles, vous la profanez, en faisant le contraire de ce qu'elle vous dit ? Ne vaudroit-il pas mieux pour vous ne l'avoir jamais entendue ?

Notre

Notre Seigneur disoit en parlant des Juifs, dont l'endurcissement ressembloit à celui des démons: si je n'étois point venu, si je n'avois point parlé à ce peuple, il ne seroit pas coupable; mais je suis venu, j'ai parlé, je me suis fait entendre, il n'a plus d'excuse; & c'est-là ce que nous disons aussi, mes Freres: si vous n'aviez pas des Pasteurs pour vous instruire, pour vous exhorter & vous reprendre, peut-être seriez-vous excusables: mais toujours instruits, & vivant toujours comme si vous ne l'étiez pas; toujours exhortés, & toujours vicieux; toujours repris, & toujours incorrigibles; ne travaillez-vous pas à votre endurcissement, & n'y travaillons-nous pas nous-mêmes; lorsque nos paroles, au lieu de vous rendre meilleurs, vous bercent & vous endorment? lorsque l'instant d'après les avoir entendues, vous oubliez ce que nous avons dit, & faites précisément tout le contraire?

Moïse étant descendu de la Montagne, tenant entre ses mains les tables de pierre sur lesquelles Dieu avoit lui-même gravé la loi qu'il vouloit donner à son peuple, Moïse trouva ce malheureux peuple dansant autour d'un veau d'or qu'il avoit fabriqué pour l'adorer à la place du vrai Dieu: ce saint homme; pénétré d'horreur & d'indignation à la vue d'un crime aussi abominable, jeta par terre les tables de la loi, & les mit en pieces. Nous avons reçu de J. C., & nous sommes chargés de vous annoncer les mêmes commandemens qui furent donnés à Moïse: que si, après être descendus de cette chaire, vous suivant dans vos maisons, examinant vos actions & toute votre conduite, nous trouvons un peuple infidèle, dansant autour de l'idole qu'il s'est choisie; si les uns font un dieu de leur argent, les autres un dieu de leur ventre ou de leurs sales voluptés; si les uns sacrifient leur âme au démon

de la vengeance qui les anime ; si les autres sacrifient à leur maudite langue l'honneur & la réputation du prochain ; si , au lieu de J. C. & de l'Évangile , nous voyons regner les passions & l'esprit du monde , que nous reste-t-il donc à faire ? briserons-nous les tables de la loi , comme Moïse ? il faut donc brûler l'Évangile , au lieu de vous l'annoncer : & au lieu d'expliquer la loi du Seigneur , il faut déchirer les livres sacrés qui la contiennent.

Mes chers Paroissiens , mes chers Enfants en J. C. ! vous qui êtes l'unique objet de mes soins & de ma sollicitude , l'unique objet de mes peines & de mes consolations ; vous de qui dépendent & les douceurs , & les amertumes de ma vie ; faut-il que vous me forciez à vous dire des choses dures ? ah ! qu'il en coûte à mon cœur pour m'exprimer de la sorte ! Que je serois heureux si je n'avois que des louanges à vous donner , jamais de reproches à vous faire ! pardonnez-les , je vous en conjure , mes très-chers Freres , à l'inquiétude que me donne votre salut , à cause du peu de fruit que plusieurs d'entre vous retirent de la parole qu'ils entendent depuis si long-tems , & qu'ils n'auront hélas ! entendue que pour consommer peut-être leur réprobation.

Si nous vous passions de notre propre chef , vous seriez dispensés de nous entendre , & dans le cas où il vous plairoit de donner quelque attention à nos paroles , vous pourriez ne plus y penser le moment d'après ; à cela nous n'aurions rien à dire , parce que nous ne sommes que des hommes foibles & pécheurs comme vous. Mais ne voyez-vous pas que nous venons toujours ici l'Évangile à la main ? que tous nos discours sont la répétition de ce que vous lisez vous-même dans ce livre divin , & dans tous les livres composés pour l'instruction des fideles ? Ne savez-

vous pas que je ne parle point en mon nom, mais au nom de J. C; que ma doctrine n'est point à moi, mais à J. C. ; que ma parole n'est point la parole d'un homme, mais qu'elle est vraiment la parole du Dieu auquel vous faites profession de croire ? Combien ne doit-elle donc pas vous être précieuse ? avec quel soin ne devez-vous pas la recueillir & la conserver dans votre cœur, afin de vous en ressouvenir, lorsque l'occasion se présentera d'en faire usage & de la mettre en pratique ?

Quand on publie dans la Ville un Edit du Roi, ou quelque nouvel Arrêt des Tribunaux qui sont chargés de faire exécuter en son nom les loix du Royaume, on ne se contente pas d'en écouter la publication, ou de lire dans les affiches les volontés & les ordres du Souverain, mais chacun se met en devoir de s'y conformer, & chacun les exécute en ce qui le concerne. On ne s'embarrasse pas de savoir si celui qui les publie, ou qui est chargé de les faire exécuter, s'y conforme lui-même, ou ne s'y conforme point, s'il est digne ou s'il n'est pas digne de la commission qu'on lui a donnée, ce n'est pas là ce qui nous inquiète ; & en effet, cela ne nous regarde point. Ce qui nous regarde & nous occupe, c'est de suivre la loi & de nous régler sur elle, lorsque l'occasion s'en présente ; & dès que le cas y échoit, nous donnons au Prince des marques de notre obéissance & du profond respect qui est dû à ses volontés sacrées. Chose étrange, mes Freres, que nous n'ayons pas pour la loi de Dieu les mêmes égards que nous avons pour celles des hommes ! chose étrange que les loix des hommes une fois publiées, nous décident & nous reglent toutes les fois qu'il s'agit de s'y conformer, & que nous oublions la loi de Dieu quand il faut en venir à la pratique, quoique les Pasteurs nous

la rappellent , & nous la remettent sans cesse devant les yeux.

Si les vérités qu'on vous prêche étoient au-dessus de votre portée , si elles n'avoient rien qui pût fixer votre esprit , ni se graver dans votre mémoire , si elles n'avoient aucun rapport avec vos actions & avec votre façon de vivre , je comprendrois comment vous ne vous souvenez pas de ce que nous avons dit. Mais dans toutes nos instructions il n'y a pas une parole qui ne se rapporte à ce que vous faites. Vous ne faites rien , à quoi vous ne puissiez appliquer les saintes vérités que vos Pasteurs vous expliquent , & qui ne puisse vous faire souvenir de ce que vous avez entendu.

Soit que je me leve , ou que je me couche ; que je travaille , ou que je me repose ; que je boive , ou que je mange ; que je parle , ou que je me taise ; que j'achete , ou que je vende ; que je voyage , ou que je reste chez moi ; dans mon négoce , dans mon ménage , dans mes visites , dans mes conversations , dans ma façon de vivre avec mes amis & mes ennemis , mes parents & les étrangers , mes domestiques , mes maîtres , mes supérieurs , mes inférieurs , mes égaux ; dans tout cela & avec toutes ces personnes , je ne fais rien , je ne dis rien sur quoi Dieu ne me parle & ne m'instruise par la bouche de mes Pasteurs. Les actions les plus communes de ma vie devroient me faire souvenir de la loi de Dieu , parce que cette loi me prescrit la manière dont je dois faire les actions les plus communes de ma vie ; de sorte qu'il n'y a pas un instant dans ma vie où la parole de Dieu ne puisse & ne doive me revenir dans la mémoire. *Hæc locutus sum vobis ut cum venerit hora , reminiscamini quia ego dixi vobis.*

Ce n'est point ainsi qu'on l'entend , ô mon Dieu ! on vient à l'Eglise , on fait des prières , on lit de

beaux livres , on entend de belles instructions ; & au sortir de là , l'impudique court à ses plaisirs , l'ivrogne au cabafet , la femme à ses caquets & à ses médisances , l'avare à son argent , l'usurier à ses rapines , le vindicatif aux moyens de nuire à son ennemi ; chacun suit la voie dans laquelle il s'est égaré , sans penser à votre parole , ô mon Sauveur , pas plus que si on leur avoit raconté des fables , ou comme si l'on n'avoit parlé pour personne.

C'est qu'on n'auroit jamais fini , s'il falloit faire tout ce que disent les Prédicateurs. Ils demandent beaucoup pour obtenir peu ; car ils savent bien qu'on ne fera jamais le tout. Voilà comme raisonnent certaines gens ; & dans la fausse idée où ils sont , qu'il y a beaucoup à rabattre sur ce qu'on leur prêche , ils l'écoutent sans aucun dessein de le pratiquer ; de là vient qu'ils l'oublient aussi-tôt après l'avoir entendu.

Mon cher Enfant , je vous en avertis , prenez-y garde : c'est un péché mortel de ne pas sanctifier le Dimanche , & vous êtes dans l'erreur en imaginant que pour le sanctifier il suffit d'entendre la messe , qu'on peut faire après cela ce qu'on veut le reste du jour , & l'employer soit à ses affaires , soit à se divertir ; voilà ce que nous prêchons : vous l'écoutez , mais vous pensez ensuite , & vous décidez en docteur qu'après avoir assisté à la messe , pourvu que d'ailleurs vous ne fassiez point de mal , vous n'êtes obligé à rien plus , & qu'il n'y a rien à vous dire. Il est vrai que je ferois très-bien de passer les jours de Dimanche & de Fête dans le service de Dieu & la pratique des bonnes œuvres ; mais , la messe une fois entendue , le reste est de pure dévotion , & je ne serai pas damné pour ne l'avoir pas fait. Voilà ce que vous dites ; & comme d'ailleurs vous n'avez point assez de piété pour aller au-delà de ce qui est d'une

obligation absolue, vous ne vous mettez point en peine de pratiquer ce que l'on vous prêche, parce que vous croyez que le Prédicateur exagere, & que vous n'êtes point obligé de faire tout ce qu'il dit. Examinez-vous bien là-dessus, mes Freres, & vous verrez que c'est-là ce qui rend presque toujours nos instructions inutiles à la plupart de ceux qui les entendent.

Le Prédicateur fait son devoir; il est fait pour parler comme il parle. Oui sans doute, le Prédicateur fait son devoir: mais prenez garde que son devoir est de dire la vérité. Lorsque vous l'entendez crier avec l'Apôtre, qu'il n'y a point de Paradis pour les avarés, les ivrognes, les impudiques, les médifans, les vindicatifs; il fait son devoir qui est de dire la vérité; il est donc vrai qu'il n'y a pas de Paradis pour vous qui êtes un avare, un médifant, un vindicatif, un ivrogne ou un impudique, à moins que vous ne changiez de conduite; en faisant ce que vous dit ce Prédicateur. Lorsqu'il crie contre le scandale que vous donnez au public, il fait son devoir, qui est de dire la vérité; la vérité est donc que vous êtes un homme scandaleux, une peste publique, un instrument dont le Démon se sert pour perdre les ames. Vous prononcez donc votre propre condamnation en disant que nous faisons notre devoir. Si ce que nous prétendons être mal, n'est pas mal; si ce que nous appellons des péchés infames, ne sont que des fautes légères; si ce que nous assurons être d'obligation, ne l'est point, nous ne disons donc pas la vérité; nous sommes donc des menteurs: vous êtes donc un insensé de dire que nous faisons notre devoir, & encore plus insensé de venir nous entendre.

Mais enfin, croyez-vous de bonne foi que vous ne rendrez pas compte, à Dieu de toutes les

instructions que vous avez reçues depuis que vous êtes au monde, soit de la bouche de vos Pasteurs, soit dans la lecture de tant de livres composés pour votre édification ? Avez-vous bien pu vous mettre dans l'esprit qu'il ne se vengera point du peu de cas que vous en faites ? & pouvez-vous lire sans trembler ces paroles de l'Esprit-Saint, au livre de l'Ecclésiastique. *Vous avez négligé, dit le Seigneur, tous les avis que je vous ai donnés, vous ne vous êtes pas mis en peine de les suivre, vous avez méprisé mes exhortations, vous êtes moqué de mes réprimandes.* Lorsque l'heure de votre mort, ce moment terrible que vous ne sauriez envisager sans frémir, & où je vous attends, sera venu, je vous laisserai crier à mon tour, je me rirai de vous, & me vengerai du mépris que vous faites aujourd'hui de ma parole.

Cette menace est effrayante. Prevenons-en les effets, mes chers Enfans, en recevant la parole de Dieu, non-seulement avec le respect & l'attention qu'elle mérite ; mais encore & sur-tout dans le dessein d'en profiter, & avec une volonté sincère de la mettre en pratique toutes les fois que l'occasion s'en présentera : de sorte qu'elle soit à notre ame, comme un lait précieux qui la nourrisse & la fasse croître dans la grace. Que cette divine parole passe de nos oreilles jusqu'au fond de notre cœur, comme la nourriture du corps passe de la bouche dans l'estomach. Et comme l'estomach digere les alimens, & en fait une substance qui nourrit & fortifie toutes les parties de notre corps, qu'ainsi la parole de Dieu passe de notre cœur dans toutes les actions de notre vie, pour leur donner cette droiture ; cette bonté, qui les rendent méritoires devant Dieu, & dont elles manquent lorsqu'elles ne sont pas conformes à cette règle éternelle & invariable.

Esprit tout-puissant, dont l'Eglise célébrera

344 LE DIMANCHE AVANT LA PENT,
dans huit jours les merveilles éclatantes & les
ineffables opérations, gravez vous-même dans
le cœur de tous mes Paroissiens, les vérités que je
leur annonce. Qu'ils les conservent dans leur es-
prit, qu'elles ne sortent pas de leur mémoire. Que
votre lumière les éclaire; qu'elle rectifie leurs pen-
sées, purifie leurs désirs, amortisse leurs passions,
guide leurs pas, redresse toutes leurs démarches
& retienne leur volonté dans le sentier étroit de la
justice. Rendez les saintes vérités, dont nous
sommes les foibles Ministres, tellement présentes
à leurs yeux, qu'ils ne s'en écartent ni à droite ni
à gauche, n'oubliant jamais que c'est vous-même
qui les avez mises dans notre bouche.

Préparez-nous, ô divin Esprit, à recueillir les
dons que vous répandrez sur vos fideles, afin que
nous ne célébrions point en vain la grande fête
de la Pentecôte. Inspirez-nous un désir ardent de
vous recevoir; & donnez-nous la force de lever
tous les obstacles qui pourroient empêcher ou re-
tarder votre venue. Que les tribunaux sacrés se
remplissent; que les consciences se purifient; que
tous les cœurs s'ouvrent, comme on voit une
terre sèche se fendre, ouvrir son sein & deman-
der en quelque sorte les pluies abondantes qui la
rafraîchissent & la fertilisent. Que nos désirs pé-
netrent le Ciel, vous attirent, vous fassent des-
cendre pour produire en nous les fruits d'une vie
conforme à la parole sainte que vous nous faites
annoncer, à la loi sans tache qui convertit
les ames, & les conduit à la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Fin du premier Volume.

De l'Imprimerie de LOTTIN Fainé, 1766.

